

LETTRES DE DIRECTION

III. — DEUX LETTRES DE MARC BLOCH

J'ai publié dans le numéro IV des Annales, Économies, Sociétés, Civilisations (octobre-décembre 1946) une « lettre de direction » de Marc Bloch, que j'avais trouvée dans ses papiers à l'état de brouillon. Depuis, le destinataire de cette lettre, M. René Bæhrel, s'est fait connaître à moi, et m'a remis, en me donnant toute liberté de les faire connaître, deux autres lettres de Marc Bloch à lui adressées. « Peut-être, m'écrit-il, estimerez-vous que les lecteurs des Annales y trouveraient de précieuses indications de recherche ou, plus simplement, en appréciant sa bonté, des raisons supplémentaires d'aimer l'homme. » On ne saurait mieux dire, et je remercie M. Bæhrel de nous apporter ainsi « des échos nouveaux d'une voix amie ».

— L. F.

I

Montpellier, 5, rue Sainte-Croix.
Le 14 février 1942.

...Les indications que vous me donnez sur vos projets m'ont naturellement beaucoup intéressé. Si je comprends bien ce que vous me dites, vous prendriez votre point de départ au xvi^e siècle. Vers quelle date ? Cela dépend, je pense, un peu des documents. En soi, il me semble que j'irais de moi-même vers 1530-1540 ou un peu plus tard (1543) : achèvement complet de la reconstruction après les crises du xv^e ; début ou quasi-début de la hausse des prix. Si vraiment vous commencez ainsi au xvi^e, vous aurez devant vous une longue évolution et, par conséquent, la possibilité de beaucoup de comparaisons le long de la série chronologique, beaucoup plus que dans la plupart des travaux du même ordre. Mais il vous faudra éviter de par trop vous étendre dans l'espace : sans quoi, vous n'en finiriez jamais. Je me demande même si vous ne serez pas obligé de réduire encore plus, dans ce sens, que vous n'avez fait. Je reconnais que ce serait dommage et, si vous pouvez aller jusqu'à la Durance, vers le Nord, vous aurez un morceau suffisant pour bien varier l'expérience.

Tâchez de nous donner, en tête, une sérieuse étude de critique de sources, notamment sur les compoix. M. Lefebvre connaît mes marottes : oui, je suis heureux que vous traitiez du xvii^e siècle. Vous avez pu vous en apercevoir (ne fût-ce que par une triste carence de mes *Caractères Originiaux*) : le xvii^e siècle rural est *terra incognita*.

Un ancien professeur de Lakanal, révoqué à la suite de l'affreux « statut », M. A..., m'a écrit, il y a un peu plus d'un mois, pour me consulter au sujet d'un travail d'histoire rurale. Je l'ai dirigé sur le Midi; et il a dû en écrire aux archivistes des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse. J'ai omis, à tort, de lui signaler alors vos travaux. Il ne faudrait pas qu'il y eût chevauchement. Puisque vous fréquentez les Archives des Bouches-du-Rhône, voulez-vous demander à l'archiviste actuel (que je ne connais pas) s'il a entendu parler de M. A... et si, en lui répondant, il lui a signalé vos recherches, dont il ne doit pas ignorer l'existence ? et, le cas échéant, entrer en rapport vous-mêmes avec M. A... [suit l'adresse] ? S'il est allé planter sa tente ailleurs, je pense que son courrier suivra. Vous me ferez plaisir en me tenant au courant. Rien, vous le devinez, ne me serait plus pénible que d'engager dans une voie fausse un homme qui, dans le malheur qui le frappe, conserve aussi vivement le goût des besognes intellectuelles.

Je voudrais maintenant vous poser une question. C'est à propos de vos tableaux de prix, à Auriol. Je vous parlais tout à l'heure de mes marottes. J'en ai une, en ce moment, qui me tarabuste : l'histoire monétaire et, plus particulièrement, celle des mutations. Les trois dernières conférences que j'ai faites à l'étranger l'ont été à Bruxelles, en mars ou avril 1939 sur les mutations. (Depuis, je n'ai plus revu la Belgique que le 11 mai 1940, à Mons ; le 12 mai à Ligny, Fleurus et Charleroi...) Or, il y a un problème, qui — le croirait-on ? — n'a jamais été examiné, documents en mains, c'est celui des influences des mutations sur les prix. Il faudrait, pour l'élucider, avoir en main un assez grand nombre de listes de prix, établis à très courts intervalles (p. ex. marché par marché ; il va de soi que les moyennes actuelles sont, en l'espèce, sans aucun intérêt). Cela, bien entendu, pour les époques de monnaie fluctuante, comme précisément la fin du xvii^e et le début du xviii^e, jusqu'à la stabilisation de 1726. Si j'étais de Marseille, je vous demanderais communication de vos listes, dans ce dessein spécial, qui ne coïncide pas avec le vôtre. Je ne puis vous suggérer de me les envoyer par la poste. Mais, si j'en ai l'occasion et si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je tâcherai de venir un jour les consulter à Marseille.

N'allez pas croire, sur le vu de cette requête, que je travaille beaucoup. J'ai été assez pris par mon enseignement... Je suis souvent un peu las, et j'ai quelque peine à me fixer sur un travail personnel. Il faut lutter âprement. Vous avez raison d'en donner l'exemple. Je vous souhaite bon courage et bonne chance ; et je vous adresse, mon cher ami, mon tout cordial souvenir.

II

Fougères, commune de Bourg d'Hem, par Bonnat, Creuse.

Le 30 août 1942.

... Merci, d'abord, pour les mercuriales aixois. Je conserve soigneusement ces données. Impossible de les utiliser ici. Je n'ai apporté avec moi ni Wailly ni Abot de Basinghem. J'ai la chance, par contre, d'avoir

ces deux ouvrages à Montpellier. Ils comptent parmi les deux ou trois douzaines de volumes — à peine — que j'avais pu ramener de Paris en décembre 1940 et, par suite, parmi les bien rares survivants de ma bibliothèque ; laquelle, depuis, a été, paraît-il, mise en caisse, mais non par mes soins, et expédiée dans une direction que j'ignore, mais qui n'était assurément pas celle du Languedoc... Je reverrai la question une fois de retour. Un coup d'œil jeté sur vos prix du blé m'a paru indiquer que la courbe des valeurs en monnaie de compte et celle des valeurs en argent ne diffèrent guère dans leur tracé. Ce qui indiquerait une faible influence des mutations ? Mais il n'y a pas grand'chose à tirer d'un sondage si rapide et si incomplet.

Passons maintenant à votre travail sur les prix du blé et du pain... Pour la méthode, je suis d'accord avec vous dans l'ensemble, et votre analyse très serrée de l'établissement du prix du pain me semble fort bonne. Le « rapport constant » que vous signalez dans les prix du blé de deux endroits différents m'a, au premier abord, un peu étonné. Mais il me semble que vous le prouvez, et le fait en lui-même — indépendamment de sa commodité statistique — est digne d'attention. Je n'ai pas vu comment vous avez établi la base de vos nombres-indices. Pourquoi prévoyez-vous une courbe par moyennes mobiles ? Pour mieux mettre en lumière le mouvement de longue durée ? Une question enfin : vous ne me paraissez pas suffisamment expliquer les raisons qui ont amené les consuls d'Aix à majorer constamment, ou presque, le prix du pain au delà du tarif. Il y a là un problème social, d'intérêt évident.

Je m'en voudrais, malgré votre obligeance, de vous infliger des dépouillements supplémentaires. Vous le savez : toutes les séries de prix, en période de monnaie fluctuante, me seront toujours précieuses, à condition qu'il s'agisse de séries un peu continues et donnant des prix réellement pratiqués plutôt que des moyennes. Si vous en recueillez de ce genre pour vous, vous serez bien gentil de me les communiquer. Voilà tout, et merci beaucoup.

Je connais le grenier du Palais de Justice d'Aix et, y ayant travaillé moi-même vers la fin de juillet, je sais, par expérience, qu'il y fait terriblement chaud... J'espère que vous n'y passez tout de même pas toutes vos vacances ? Il faut savoir se reposer et, en ce moment plus que jamais, se tenir prêt. Naturellement, il est difficile de ne pas être tendu sur le présent et l'avenir. Je crois que, vues dans la perspective de l'histoire, les nouvelles ne sont pas mauvaises.

Reposez-vous donc, mon cher ami, merci encore et tout cordialement à vous.

† MARC BLOCH.